

Comment appréhender scientifiquement une rumeur (le supposé lien entre l'occultisme et le nazisme) qui s'est transmuée en mythe et en système de représentations actif et qui, peu à peu, est carrément devenue un « thème de recherche » d'historiens amateurs et d'idéologues, plus ou moins rattachés à la Nouvelle Droite ou la plus extrême, depuis la publication, en 1960, du livre de Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des magiciens*, exposant la thèse fantastique et littéraire de liens d'inféodation spirituelle entre les Nazis et des « Supérieurs inconnus », argument repris fréquemment par les contributeurs de la revue *Planète* ? Il s'agit bien d'un défi intellectuel et scientifique, doublé d'un difficile exercice d'expertise. En effet, pour parvenir à un résultat digne de l'approche universitaire et à la consistance d'un esprit critique nécessaire à un tel objet, il faut pouvoir appréhender deux niveaux d'expertise : 1. Celui, scientifique, de l'histoire telle qu'elle est objectivée dans des comités académiques ; 2. un savoir approfondi (une « expertise » de niveau 2) sur les publications des activateurs de la mythologie occultiste, voire ésotérique. Tenir en joue ces deux plans de discours et des connaissances, tout en continuant à décrire un phénomène à la fois troublant et marginal, exige des qualités intellectuelles rares et de la finesse. On sait pertinemment que, par définition, tout ce qui est de l'ordre de l'occulte est inévitablement souterrain, secret, insaisissable, et, paradoxalement, potentiellement affleurant dans les propos d'historiens reconnus ou, de façon plus aiguë encore, dans les conduites des activistes, inspirés, en fait, par une reconstruction qu'ils investissent et rendent « réelle » en la diffusant. S. François présente la généalogie et l'architecture d'ensembles de représentations foisonnantes, et traitées comme telles par l'auteur, qui en se diffusant ont fini par façonner une partie des discours sur le néonazisme d'après-guerre et celle de la postmodernité (les reformulations diverses de l'extrême-droite abordées dans l'ouvrage).

Le début du livre est consacré à la définition du phénomène et à son jaugeage tant historique que sociopolitique. L'occultisme est désigné comme se référant non seulement « à une histoire, ou à une politique, qui serait cachée, mais aussi à une série de pratiques sociologiques (la création de "sociétés secrètes" et l'inscription de celles-ci dans une filiation continue) et de pratiques magiques, de contacts avec des entités surnaturelles et de rites initiatiques » (p. 8). Le premier chapitre, « Aux origines du soupçon », ne laisse pas de doute sur la position de S. François : le lien entre le nazisme, en tant que processus politico-socio-historique, et le paranormal, de type occultiste, est complexe et, évidemment, non avéré. Il existe des filiations, une genèse (Himmler, Hess, Rosenberg sont les figures les plus citées), mais le parti nazi hitlérien ne se s'est pas organisé autour de la conception des prédécesseurs les plus sulfureux (les mouvements *völkisch* du début du XX^e siècle, les associations et doctrines néopaganistes, certaines sociétés secrètes comme la *Thule-Gesellschaft*). Hitler a certes fréquenté les milieux *völkisch* mais il les critique dans *Mein Kampf*. Il a été, un moment, proche de théoriciens ayant proposé un retour à la germanité et à la religion polythéiste ainsi qu'aux pratiques magiques associées. Mais globalement, le parti nazi, même s'il est inspiré, partiellement, par des théoriciens occultistes

(comme Rudolf von Sebottendorff, Guido von List, Karl Haushofer...), a une orientation prolétarienne, nationaliste et raciste. On apprend, dans le chapitre 2 (« Les Nazis, des occultistes ? »), à quel point la réalité historique peut être l'objet de supputations les plus diverses : les crises nocturnes de délire d'Hitler (rapportées dans un témoignage d'Hermann Rausching, publié sous le titre *Hitler m'a dit*) ont servi à mettre en branle la thèse d'un Führer « médium », en relation avec des entités démoniaques. Or, la désignation d'Hitler comme une incarnation du Mal et de Satan est une position défendue par certains intellectuels chrétiens comme Édouard Saby. On le voit dans ce petit exemple : l'interférence entre les positions idéologiques des locuteurs et interprètes de l'historiographie occultiste du nazisme et les faits (un délire probablement schizo-paranoïde d'Hitler) a conduit à obscurcir le débat. Cela se comprend d'autant plus que nous sommes confrontés à des phénomènes sombres, mystérieux et insaisissables, incitant à des prises de position tout aussi dérivantes.

Une autre information intéressante : Aleister Crowley (sorcier et occultiste sataniste anglais, souvent cité et célébré par des musiciens du *metal* et du *hard-rock*) aurait proposé aux autorités politiques du Royaume-Uni de composer des poèmes magiques pour contrer une soi-disant bataille sorcière livrée par les Nazis. Pourtant, des liens historiques, antérieurs à la seconde guerre mondiale, auraient existé entre des sociétés secrètes anglaises (dont celle de Crowley) et allemandes. Ce qui laisserait penser qu'une communauté de points de vue entre des précurseurs des Nazis et des sectes néoreligieuses britanniques aurait pu se construire, durant la première partie du XX^e siècle. Impossible de retracer l'ensemble des influences et des proliférations supposées ou attestées entre certains dignitaires du régime hitlérien et ces marges (le château de Wewelsburg, centre d'initiation de la SS, restauré à l'initiative d'Himmler, est un exemple très significatif de ces allégations ; le succès du thème des origines nordiques ou indo-européennes des Aryens et des Germains en est un autre). Il persiste cependant un relatif trouble, au-delà des précautions de langage et de vérification des sources, effectuées par S. François, car il y a effectivement eu des liens (en marge) et des contacts (en filiation et surtout par l'empreinte et l'emprunt d'éléments de l'idéologie *völkisch*) entre les mondes occultistes et certains décideurs de l'époque. Parallèlement, s'exprimait un mépris, notamment contre Himmler, de nombreux potentats nazis et même un rejet officiel de l'occultisme ou de l'idéologie *völkisch* par Hitler.

Certes, l'ouvrage de S. François est assez court (123 pages), mais il a l'avantage, en plus d'un style élégant, d'être très dense en données sur la thématique exposée. Le chapitre 3 (« Néopaganisme ou christianisme positif ») laisse néanmoins le lecteur sur sa faim et ne permet pas de conclure définitivement sur la nature des influences religieuses des Nazis. On y apprend que de nombreux néopaganistes ont été persécutés par les Nazis et que l'un des textes fondateurs du programme national-socialiste (1920) tente de promouvoir un christianisme déjudaisé (qualifié alors de « positif ») afin de conquérir les masses chrétiennes allemandes. En filigrane, des assertions et des positionnements de type néopaien sont retracés, avec honnêteté, par l'auteur (surtout au sein de la

SS). Néanmoins, la convergence entre sectes néopaganistes et mouvements néonazis s'affermi, surtout après 1950, donc après la victoire alliée ; ce qui est une caractéristique paradoxale maintes fois observée des mouvements sectaires (le prosélytisme et l'idéalisation s'accroissant lors d'un constat d'échec : voir le livre *L'échec d'une prophétie...* de Léon Festinger *et al.*). Dans le chapitre 4 (« Le national-socialisme, un millénarisme ? »), on s'interroge sur la nature millénariste de l'idéologie du *Führer* qui aurait confié à Hermann Rauschning qu'il ne pouvait y avoir deux Peuples Élus (les Allemands ou les Juifs). Le lien avec l'occultisme est alors décrit à travers la scénographie, la liturgie politique et la ritualité des assemblées populaires et des foules et l'émergence d'une « religion séculière ». L'auteur poursuit dans le chapitre 5 (« Le renouveau de l'occultisme nazi ») l'analyse du phénomène, présenté dès l'introduction, de l'impact du livre de Pauwels et Bergier. Il décrit comment un engouement autour de l'« histoire mystérieuse » se diffuse et se ramifie à des publications de penseurs néopaganistes (Hörbiger, Evola, Charroux...) et à des sociétés néonazies internationales. Pauwels et Bergier n'étaient pas des écrivains d'extrême-droite (Bergier a été déporté à Mathausen). Ils s'inspiraient aussi bien d'écrits plus anciens sur l'occultisme supposé des Nazis que d'opuscules littéraires ou de fictions comme celles d'Howard Lovecraft. Le chapitre 6 (« La récupération du thème par l'extrême-droite ») s'impose donc naturellement pour expliquer comment ce phénomène se développe, surtout à partir des années 1970, même si des écrivains néo- ou protonazis (comme Saint-Loup, Jeanne, Dun, Devi, Mila, Rahn, Van Helsing, Serrano ; ce dernier diffusa le récit d'un voyage d'Hitler en soucoupe volante vers l'Antarctique, après 1945) avaient commencé à explorer la piste des liens entre paganisme, magie, ufologie, ésotérisme, négationnisme, révisionnisme et national-socialisme. À la suite de ces diverses tentatives et d'élucubrations les plus fantaisistes comme les plus « cohérentes », des revues sont créées, des groupements, comme le GRECE, s'emparent d'une partie de la thématique (notamment de l'idéologie néopaganiste et européiste), des associations doctrinales folkistes ou ethnocommunautaristes (*Terre et Peuple*, fondée par Vial, Mabire et Haudry ; *Northern League*) apportent leur touche à l'hypothèse hitléro-occultiste et des éditeurs généralistes et reconnus publient des écrits. Des revues (*Nouvelle École*) participent, pendant un temps, à la diffusion de cette reconstruction. Un des récits nordistes les plus diffusés est celui de la localisation hyperboréenne de l'Atlantide et d'une origine polaire des Indo-Européens. L'occultisme nazi et la passion pour les religiosités mystérieuses ne fascinent d'ailleurs pas uniquement des groupuscules d'extrême droite. C'est à ce phénomène déroutant qu'est consacré le dernier chapitre (« L'« occultisme nazi » dans la culture populaire »). Que ce soit par la production cinématographique, après 1968, de films impliquant une esthétisation du nazisme ou de l'horreur des camps (scénographies de l'extrême, du sexe, de la violence et d'une vision sadomasochiste associée à la SS) ou bien par la diffusion, plus édulcorée, d'un occultisme nazi, dans la série des Indiana Jones, certaines bandes dessinées, des jeux vidéo ou divers

Seca Jean-Marie, 2009, « Recension du livre de : Stéphane FRANÇOIS, 2008, *Le Nazisme revisité. L'occultisme contre l'histoire*, Paris, Berg International », *L'Homme et la Société*, n° 172-173, pp. 323-326

mouvements *underground* ou musicaux, qu'ils se déclarent (comme les groupes *NSBM*¹), ou non d'extrême-droite, on assiste une étrange propagation de signes, de mythes absurdes ou de récits les plus abracadabrantesques.

Finalement, l'auteur s'interroge sur la nature sociologique et historique de l'occultisme nazi. Est-il devenu un mythe politico-religieux ? Celui-ci s'institue contre les faits historiques et finit par construire et propager une vision eschatologique d'extrême-droite, cristallisée par des représentations et des récits massivement et minoritairement diffusés tant sur l'internet que les arts populaires. Ce mythe, tendant à énoncer une origine éclairante et refondatrice de l'hittérisme, favoriserait alors l'émergence d'un révisionnisme et d'une version euphémisante de son avènement. D'autres pistes sont aussi suggérées : l'exploration de grilles d'analyse occultistes du nazisme permettraient à certains artistes (bandes dessinées notamment) d'envisager des « explications » alternatives (et complémentaires) de l'innommable et de l'horreur liée à la Solution finale tout en restant dans la fiction. Quoi qu'il en soit et même si les explorateurs de ce mythe (reconstruit contre l'histoire) ne sont pas tous des néonazis, S. François a su décrire, avec une force théorique et descriptive saisissante, une « nouveauté » qui dérange et se marie parfois aux tendances les plus libérales de l'écologie ou du *New Age*.

Jean-Marie Seca

¹ *National Socialist Black Metal*